

# *TRAVELOGUE*

## MIRABILE, Françoise

### Lumière de Sibérie

#### Ouverture

Voici quelques écrits sur la Russie tentant de témoigner d'une rencontre non choisie à un certain point d'un parcours de vie. Un voyage-séjour de trois ans qui a succédé à d'autres voyages dans des cultures assez dépaysantes pour faire germer en mon esprit quelques questions. Questionnement sur l'identité individuelle, nationale, religieuse. Mais le mot identité n'est sans doute pas le plus juste pour rendre compte de la vie de ceux qui traversent des cultures dites étrangères, s'en nourrissent, se laissent transformer au fil de leur vécu, sans pour autant s'assimiler, ni même s'intégrer.

Temps de vie, trois années en Russie, sans autre projet personnel qu'être là, sans intérêt préalable. Travail au quotidien, rencontres de personnes, de livres, d'œuvres, l'ensemble déterminé par tout le chemin antérieur à la Russie dans mon existence. Sans autre projet que laisser venir à moi les paysages, les êtres, les choses et observer comment tout cela entre en résonance avec ce que je suis. Me laisser bousculer dans mes certitudes, désirer m'ouvrir à la dérangeante différence de l'autre, tenter de ne pas l'enfermer dans une image figée et définitive, comprendre que ce que je perçois en lui n'est jamais que ce qui existe en moi, comprendre que quand je vous parle de la Russie, c'est bien évidemment à partir de mon pays et de ma culture que je vous entretiens, reconnaissant par là-même l'extrême limitation de mon regard, acceptant ma si large ignorance de l'autre. Je rejoins la famille des voyageurs qui appuient la construction de leur ontologie sur un parcours géographique extérieur, faisant jouer nécessité intérieure et hasards extérieurs ... Paradoxe du même et de l'autre : par l'autre me connaître mieux, et me connaissant mieux, laisser exister cet autre.

Alors, voilà, c'est un texte aventureux et tâtonnant sur un parcours singulier qui n'est que le mien. Ce séjour sibérien m'aura permis de cheminer quotidiennement au long des sentiers forestiers, il m'aura permis aussi de défricher quelques chemins embroussaillés de mon âme, il aura favorisé un léger renouvellement de mon regard.

Je vous offre ces lignes dans le bonheur de ce qui fut un beau voyage.

---

---

Akademgorodok, 29 septembre 2008

Un salut automnal de Sibérie. Nous avons bien atterri, dans tous les sens du terme, dans cette nouvelle terre. Sans doute, des difficultés viendront, mais pour l'instant nous sommes dans la phase de découverte et je suis séduite par l'endroit ... très isolé. L'université a été créée à la fin des années 50 comme un immense complexe de recherche scientifique, intentionnellement situé loin de Moscou, afin que les chercheurs travaillent en paix, disent certains ; ou afin qu'ils ne soient pas tentés de franchir les frontières, affirment les mauvaises langues. Nous sommes en plein coeur de la forêt; par endroits, on a défriché et bâti quelques immeubles sans aucun intérêt architectural, mais ici c'est la nature qui domine, et quand je regarde, au réveil, les si majestueux bouleaux dont les feuilles commencent à jaunir et tourbillonnent, devant cette grande et simple beauté, je me dis que c'est un privilège d'être là, de vivre cette vie nouvelle. Ici, pas de stress, une étonnante paix règne, la puissance de la forêt a raison des impatiences humaines.

Nous avons immédiatement ressenti, avec Paul, que cette terre que nous foulions avait une identité forte, même s'il nous est difficile de la cerner. Ici, on parle de l'esprit d'Akademgorodok, le nom de cette petite ville où nous résidons; c'est un esprit d'amour de la connaissance, un grand attachement à la nature, une convivialité car tous se connaissent comme dans un village; une qualité de vie, la conscience que l'argent n'est pas la recherche ultime d'une vie. Nicolas Roerich, qui habita longtemps dans les proches montagnes de l'Altaï, le grand archéologue et peintre du début du vingtième siècle, y est vénéré. Nous le connaissions de l'Inde pour avoir visité sa maison dans l'Himachal Pradesh à Naggar et admiré ses mille et un tableaux des monts et vallées de l'Himalaya, en toutes saisons, à toutes les heures, avec des couleurs et des lignes qui touchent le fond de l'âme. Sous son regard, c'est toute la Création qui chante la beauté du monde, une invitation muette lancée à l'homme pour qu'il élève son âme à la connaissance des forces qui l'animent, et que, à la suite de bien des Sages de diverses traditions, il se pose la question "quel est donc le maître de ce monde?" Nicolas Roerich était chrétien orthodoxe, mais sa longue fréquentation de la terre indienne, lui a fait peupler ses tableaux de stupas, divinités bouddhistes, drapeaux de prières que l'on trouve au sommet des cols himalayens, un au-delà du regard limité des hommes ordinaires sur la religion, la capacité d'appartenir à une Eglise sans rejeter les autres traditions. On trouve des peintures de Roerich en bien des endroits du monde : Russie, Inde, USA, ... Il existe aussi nombre de centres ouverts par les amis de la fondation de Nicolas Roerich. Il y a un de ces centres à Novossibirsk, un autre à Samara : on y trouve des reproductions au laser de ses tableaux, quelques uns de son fils qui passa sa vie en Inde, épousa la fille de Rabindranath Tagore. Nicolas Roerich a beaucoup écrit. Des fascicules véhiculent ses idées philosophiques, esthétiques et religieuses. Depuis l'art primitif et jusqu'à aujourd'hui, selon lui, l'art advient dans un éclat de joie. Nicolas Roerich, dans la lignée des grands géologues et explorateurs russes, resitue la nature dans sa relation intime à l'homme, l'un et l'autre égaux dans la Création. Ceci explique que différents mouvements écologique, agnostique, humaniste, philosophique, reconnaissent en Nicolas Roerich un Maître, et que ces centres qui lui sont consacrés soient très actifs.

---

Je ne peux vous énumérer tous les peuples et tribus qui vivent en Sibérie : Bouriates, Yakoutes, Tatares, Altaïstes, ... En conséquence, bien des religions voisinent en Russie : orthodoxie, catholicisme, protestantisme, islam, judaïsme, mais aussi bouddhisme et chamanisme ... imaginez la joie de Paul au voisinage de tant de langues, de coutumes, d'explorations possibles pour lesquelles il aurait besoin de plus d'une vie.

Tolstoï est passé dans la région, savez-vous qu'il correspondait avec Gandhi, et que certainement cette terre si particulière concourut à forger sa pensée dans une recherche de résolution des relations humaines non violentes; Romain Rolland suivit cet échange avec grand intérêt. Ce que je suis en train de vous dire, c'est que nous sommes bien loin des clichés sur la Sibérie, le froid, les ours, les camps, qui bien sûr sont une réalité, mais il existe une autre face, c'est celle que nous découvrons avec bonheur.

Je vais peut-être redescendre sur terre et vous parler de notre quotidien, duquel vous devez être curieux. Nous vivons dans un petit appartement, une pièce chambre-bureau, une grande cuisine très agréable, sanitaires, une pièce de rangement sans fenêtre, le tout très propre et plaisant, bien équipé. La femme de ménage passe tous les lundis puisque nous logeons dans une hôtellerie gérée par l'université. Extérieurement, nous sommes dans un immeuble ordinaire, mais les appartements n'ont pas tous le même statut : certains font partie de l'hôtellerie qui accueille des professeurs visiteurs comme nous ou des étudiants étrangers venus pour quelques semaines ou quelques années d'étude, d'autres appartements sont privés. Nous nous rendons à l'université en traversant la forêt (10mn à pied), les départements d'anglais et de français sont voisins, on peut y utiliser les ordinateurs et ainsi correspondre avec vous. Nous avons des classes qui comprennent entre 10 et 15 étudiants, très polis, souvent curieux et enthousiastes, je retrouve le bonheur d'enseigner. Les profs nous aident autant qu'ils le peuvent et nous initient à la vie en Sibérie, nous préparent à la grande épreuve du froid à venir (comment éviter les sinusites ou autres conseils utiles).

Comme j'ai peu d'heures de cours, je suis allée à Novossibirsk (située à 18 km d'Akademgorodok) à l'Alliance Française et j'ai de suite été engagée. Ambiance familiale, équipe complètement russe, les très rares Français qui vivent là la fréquentent, et c'est comme cela que j'ai rencontré, vous n'allez pas le croire un ancien habitant d'Epinay-sur-Seine qui fréquentait occasionnellement ma paroisse, Notre-Dame des Missions; sa femme est russe, il est marin, aime lire et discuter, et nous avons tout de suite sympathisé; c'est une rencontre qui fait chaud au coeur quand les amis sont un peu loin.

Pour l'église, ce n'est pas Istanbul où je n'avais que 200 m à faire pour rejoindre la cathédrale latine. Ici, il faut aller jusqu'à Novossibirsk où il y a une église catholique fréquentée par des descendants de Polonais, d'Allemands, de Lituaniens et autres. Il me faut encore trouver la localisation exacte, et nous nous y rendrons prochainement.

Quant au climat, nous sommes passés de 30 degrés fin août à 3 ou 4 degrés, mais bien sûr ce n'est rien, tout est à découvrir ... L'automne est déjà bien avancé, on se régale de champignons et de balades; il me semble que la forêt rentre en moi par tous les pores de ma peau, cela influence la réflexion, la prière, c'est une expérience qui me ravit. Les écureuils sont ici les meilleurs compagnons des habitants d'Akademgorodok, ils traversent sans aucune crainte les sentiers, se laissent admirer, prendre en photos.

Je n'imaginai pas ressentir ici un tel bien être, mes origines campagnardes reprennent le dessus.

Nous avons beaucoup de temps pour lire, faire chacun nos recherches, prier. Je prends ce séjour comme un temps donné, offert qui nous enrichira profondément et j'en rends grâce à Dieu chaque matin et chaque soir.

A tous, nos amitiés et mille bons voeux. Françoise

## De ma fenêtre ...

La fenêtre dessine devant moi un cadre où, au fil des saisons, s'inscrivent des tableaux différents.

Les bouleaux sont là, immuables, en face de moi, ils sont. Leur apparence change, mais ils s'offrent à moi comme un support familier, récurrent, de contemplation. Je les admire, je les aime! Ces jours-ci, ce sont leurs troncs qui captent mon regard, entre le blanc et l'argent, ils donneraient presque à croire qu'il a neigé. Pas encore... Mon regard rebondit de tronc en tronc, dans la profondeur, dans des jeux de lumière divers et il me semble faire des pas plus grands, entrer dans une forêt, une vraie forêt de chemins de lumière et de pénombre, depuis ma fenêtre.

Le parallélisme des troncs verticaux et élancés repose l'esprit; l'inévitable diversité naturelle de leur disposition me distrait et réjouit ma fantaisie. Au gré du temps, des heures, le blanc se fait gris, rose, mauve, violacé. Ce soir, le soleil n'est pas arrivé à traverser la couche blanche du ciel et la nuit est venue sans le moindre éclat, discrètement, terne et déprimante. Tristesse hivernale qu'il me faut vaincre en me ressourçant à la lumière de l'origine, celle d'avant les deux luminaires du soleil et de la lune, celle qui ne demande qu'à briller au fond de notre coeur et par laquelle la Voix divine nous murmure "Je suis, et par Moi le monde est" ... en tous ses états, tristesse et joie s'épousent en toute vie, en ta vie. Vois-tu, de ta fenêtre ce qu'est la Vie? Les bouleaux le chantent à tes oreilles quand ils bruissent dans le vent, se brisent ou tendent vers le ciel leur fierté. Parés d'or ou d'argent, de modeste verdure ou exhibant les lèvres de leurs cicatrices, ils sont dans la mélancolie de la lumière déclinante. Peut-être que demain j'enflammerai le ciel comme je l'ai fait l'autre soir, un feu d'artifice de couleurs te saisira, la chaleur des tons, l'intensité de la lumière réchauffera ton âme, si tu prends garde à rabaisser ton mouvement propre pour entrer dans le mien. La nature, je l'ai voulue comme une permanente surprise pour éblouir celui qui s'aventure à contempler et à créer son rythme intérieur, personnel sur la partition cosmique qui se joue en chaque instant. Présence. C'est ma Parole de bonheur en ce jour. Née d'une apparente et illusoire déception et d'une sincère disponibilité.

---

Akademgorodok, le 21 novembre 2008

Bonjour à tous,

Il m'a fallu du temps avant de reprendre la plume, ici les rythmes ne sont pas les mêmes, en tout cas pour moi. En plein coeur de la forêt, et maintenant sous une épaisse couche de neige, la Russie hyperactive, en plein boom économique, je ne la connais pas. Ne soyez pas déçus. Je ne puis m'empêcher d'accueillir ce séjour à Akademgorodok (je vous excuse d'en avoir oublié le nom) comme un cadeau du Ciel; elle fait partie de ces expériences au devant desquelles on ne va pas de soi-même mais qui vous révèlent une partie de vous-même. Rien d'extraordinaire à vrai dire: les jours se suivent et se ressemblent étonnamment; je veux dire sans ennui. Je m'installe dans cette vie paisible. De notre petit appartement, je passe de longs moments à contempler les mille et une couleurs de la forêt, des couchers de soleil où le rose pourpre du ciel se reflète sur la neige dans des tons parme, des ciels bleus par-delà les nuages blancs de neige et ces tourbillons de flocons légers qui se déposent comme des guirlandes sur les ramures, commencent à geler, mi-transparents et comme en équilibre. Un aspect de la création dont j'ignorais tout. Je reste dans un émerveillement sans cesse renouvelé depuis mon arrivée.

J'aime infiniment le silence de la forêt enneigée, le bruit discret des pas qui crissent sur ce tapis où les traîneaux des enfants balisent des chemins bien dessinés. Je suis fière de mes bottes (vous n'imaginez pas l'importance de l'achat des bottes d'hiver en Sibérie) et surtout de leurs semelles antidérapantes qui me permettraient presque de hâter le pas si tout alentour ne m'invitait plutôt à le ralentir. Pour cet achat d'importance, une collègue d'Alliance Française m'a accompagnée. Je pense que je n'aurais jamais trouvée seule ce petit magasin en sous-sol, sans vitrine où des femmes de tous âges se pressaient pour dénicher la bonne occasion, des bottes de qualité et bon marché.

Les courses ne sont pas toujours évidentes: côté nourriture, nous avons rapidement pris nos repères, nécessité oblige, mais quelle histoire pour trouver quelques cartes postales, j'ai fini par envoyer des images de saint Nicolas et autres sujets religieux, ici pas de touristes et donc pas de cartes... Et quelle victoire, quand je suis tombée sur des enveloppes! Je ne vous parle pas de l'achat d'un petit magnéto pour écouter un peu de musique.

A la fac, tout se passe bien: mes étudiants en journalisme se sont habitués à avoir un prof qui ne parle pas le russe, ils sont moins paniqués, et je crois qu'ils aiment bien ce que l'on fait ensemble, c'est bien sûr différent des méthodes russes et cela a l'attrait de la nouveauté. Je leur ai demandé qu'à chaque cours, l'un d'eux présente une nouvelle de Russie puisqu'ils sont de futurs journalistes, mais ils ont du mal à parler de leur pays et de leur culture: ils me racontent de tout petits faits divers ou des curiosités sans lien avec la Russie comme par exemple ce matin l'ancêtre du ballon caoutchou à l'époque de Tacite. Je ne

---

les force pas, j'en déduis que, sans doute, il y a une réserve, une timidité à parler de son pays, et d'ailleurs c'est compliqué. Ainsi, nous avons eu un jour de fête le 4 novembre, mais personne ne savait exactement ce que l'on fêtait: dans l'ancienne URSS, le 7 novembre était l'anniversaire de la révolution d'octobre (décalage des calendriers), mais aujourd'hui on apprécie plus ou moins cet héritage et l'on a donc déplacé la fête mais, à une date proche, pour que les nostalgiques de l'époque communiste (ils sont encore nombreux) s'y retrouvent. Certains parlent d'une victoire sur la Pologne le 4 novembre sans qu'il y ait unanimité sur la question. Alors on organise des défilés, des spectacles folkloriques et chacun y met ce qui lui convient.

Ce mois-ci, j'ai assuré pas mal de remplacements en littérature française et autres, les étudiants sont communicatifs et, arrivés en 4ème ou 5ème année d'étude du Français, ils ont un bon niveau. Au second semestre, j'animerai un séminaire sur Cinéma et Société Française, cela me plaît beaucoup, j'ai grand plaisir à travailler. Comme le salaire est très bas, je donne quelques cours à l'Alliance Française et là, c'est autre chose: des groupes d'enfants ou d'ados qui sont des débutants complets à qui je dois enseigner la langue de Molière sans parler un mot de russe et avec très peu de matériel, c'est parfois drôle, parfois épuisant. Je travaille en binôme avec Galia, qui est russe évidemment. Elle est musulmane, mi-tartare, mi-kazakh ; on s'amuse et on galère ensemble, et j'apprends par elle, pas mal de petites choses sur la vie quotidienne, comment saler le chou ou le poisson, garder les pommes de terre et les carottes dans la terre... et la voyant vivre, je comprends les difficultés et les préoccupations de beaucoup de Russes, l'angoisse du lendemain, la course à l'argent qui fait cumuler divers travaux, le souci de l'éducation des enfants, ...

Le week-end, Paul et moi, nous allons régulièrement écouter les vêpres dans une église orthodoxe découverte dans la forêt en nous promenant. Elle a été construite ou reconstruite à la fin des années 90, comme la plupart des églises ici. Il y a bien sûr des icônes sur tous les murs, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre et une belle chorale de femmes. Une fois tous les 15 jours, on prend le bus pour Novossibirsk et on va à l'église catholique. Hier, c'était l'appel des catéchumènes, ils étaient nombreux, de tous âges. On profite de ces visites à Novossibirsk pour visiter et découvrir. Nous sommes allés dans un restaurant où l'on peut goûter la cuisine traditionnelle russe et nous y avons dégusté le plat sibérien, des *pelminis* ou délicieux raviolis à la viande, cuits dans un bouillon savamment épicé. Ce plat nous a rappelé la Chine, ce qui est loin d'être étonnant car la Sibérie est peuplée d'ethnies asiatiques bien proches, culturellement.

Il y a ici mille et une variétés de caviars et compte tenu de nos salaires nous avons opté pour la version populaire, qui se laisse manger avec grand bonheur. Nous mangeons aussi beaucoup de poisson, fumé ou frais, et bien sûr le célèbre borchotch, soupe à base de chou et de betterave, servi avec de la crème, on adore.

La température est actuellement aux environs de -5 degrés. Bien couvert, ce n'est pas un problème, et j'aime les contrastes extérieur-intérieur, froid et chaleur. Les appartements sont très bien chauffés et c'est très agréable quand on arrive de se mettre en tenue légère, on se détend vraiment. Une française qui vit là depuis longtemps me racontait que quand elle rentre en France, elle a toujours froid car on ne chauffe pas bien les maisons et on est toujours tendu.



Dimanche, nous sommes allés au concert, grand orchestre philharmonique et, merveille des merveilles, Chostakovitch au programme: étonnant, détonnant, génial, toute l'âme russe avec des émotions, de l'humour, du grandiose.

Nous nous laissons imprégner de ce nouvel environnement et nous trouvons vraiment très heureux de l'expérience.

Tout au long de nos pérégrinations, nous vous gardons dans notre coeur, sachant que vous pensez bien à nous. A tous salut amical. Chalom Françoise

---

## Cinéma russe

Loin d'avoir un savoir institué, universitaire sur la Russie, je découvre un peu de cette immense culture au gré de nos pérégrinations, lectures et autres formes artistiques. Tout autant que la littérature me séduit le cinéma russe.

De ma jeunesse cinéphile me reviennent des images de films d'Eisenstein ou de Vertov, deux grandes écoles cinématographiques qui marquèrent l'histoire du cinéma des années vingt, génie du montage pour Eisenstein, cinéma-vérité des films de reportage pour Vertov, chez l'un et l'autre grande expressivité et inventivité...

Avant de venir en Russie, je me souviens aussi d'avoir vu *Le Bannissement*, primé dans un festival pour sa mise en scène et dont le réalisateur, Andreï Zviaguintsev, est de Novossibirsk. *Le Bannissement* est un film tout à la fois exigeant et onirique sur un sujet délicat, l'avortement ; je retrouve les mêmes qualités chez Tarkovski et chez Sokolov dont j'ai vu certains films en Russie.

Autre point commun : le choix d'une photographie en Noir et Blanc, encore que chez Tarkovski les séquences en couleur et en Noir et Blanc alternent, au lecteur de tenter de comprendre selon quelle logique.

Autre analogie, le sentiment de durée intérieure et d'intense vie psychique qui se dégage de ces films, des personnages subtils et en évolution, dont il est parfois difficile de percevoir les motivations. Un sens dramatique très efficace se concilie avec une grande poésie, sans doute parce que ce sont des films peu bavards, comme les aimait Robert Bresson, des films sans redondances plates, ce qui est dit par l'image ne l'est pas par le son, et le son a sa propre expressivité au-delà de la simple illusion narrative.

De ces divers facteurs il ressort une impression de plénitude bien rare. En France, il n'y avait pas beaucoup de spectateurs pour voir *Le Bannissement*, et ici les films de Tarkovski et de Sokolov sont réputés difficiles, des étudiants me disent n'y rien comprendre, d'autres se disent très touchés par ces films sans savoir pourquoi, sans les comprendre non plus. Ce cinéma suppose des spectateurs intelligents, avec sans doute pas mal de références dans la tête, familiers du questionnement et imaginatifs. Voici des images et des sons qu'on se doit d'interpréter, c'est-à-dire de faire travailler en nous, cinéma ouvert qui refuse d'emprisonner le spectateur dans une vision unique du monde qui nous entoure ; c'est étonnant comment chaque personne qui a vu ces films peut en parler différemment, et

---

chaque lecture semble juste, on peut la juxtaposer aux autres, les unes enrichissant les autres. C'est bien sûr le cas de toutes les œuvres d'art accomplies, mais ici quelle prodigalité, quelle générosité !

Une caractéristique de ce cinéma est que le questionnement sur l'homme est toujours en lien étroit avec la description de la nature : nature grandiose, qui évoque la large géographie du pays ; beaucoup de plans sur la campagne, les rivières, ... qui deviennent, si l'on peut dire, acteurs du film, et l'on comprend que la nature en Russie, et pour les hommes de cette terre, n'est jamais indifférente, elle pèse sur la vie des hommes pour le meilleur comme pour le pire. Il y a un rapport de passion ou de sagesse avec la nature, jamais d'indifférence. Je qualifierais volontiers les films de Tarkovski de cosmiques. L'aventure intérieure se vit en symbiose avec la relation à la nature, pas seulement en miroir, mais la nature infuse dans l'âme des protagonistes une grandeur, une élévation, permet de vivre ce combat spirituel en lui donnant mesure et démesure, en faisant peser sur elle des contraintes et l'ouvrant à la pleine liberté des parcours auxquels elle se prête. Dans *Stalker*, la nature est dégradée par les sociétés humaines, mais même dans cette décadence, elle reste chemin initiatique, exploration possible du secret des âmes et du monde, révélatrice de nos beautés et de nos laideurs intérieures, du courage inconscient dont nous faisons parfois preuve pour donner sens à notre monde.

Bien sûr nous avons regardé *André Roublev*, l'iconographe de la Trinité, du même Tarkovski. Sa représentation de la Trinité est devenue non seulement classique, mais la seule admise dans les églises orthodoxes. Les églises catholiques qui ont représenté la Trinité de bien des façons différentes ont souvent eu, en Russie, maille à partir avec les autorités ecclésiastiques orthodoxes pour qui la représentation du Père comme un vieillard ou de l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe sont des hérésies. Le film nous montre une Russie moyenâgeuse avec son appétit de découvertes, ses artistes et ses bouffons, ses princes félons et ses envahisseurs Tartares, ses guerres et ses famines, son peuple laborieux et ses moines ascètes ou corrompus, ses rêveurs et ses exploités. Profonde méditation sur l'homme, sa recherche de paix et de beauté, son appétit de sang, de violences, sur le cheminement de vie d'un homme se demandant comment montrer la paix, fruit de la rencontre avec le divin, alors que tout autour, le monde n'est que barbarie, désolation, mort et souffrance. Roublev aurait arrêté de peindre plusieurs années avant de recommencer, touché au fond de lui-même par ce jeune fondeur de cloche capable d'éveiller, nous dit le personnage du film, tant de joie, de fête chez le peuple, incroyable séquence, reconstitution documentaire et magnifique portrait humain.

L'âme poétique russe (mais n'est-ce pas une expression redondante) traverse tout ce cinéma et on la retrouve sous une forme ô combien plus légère dans ce film culte qu'est *L'Ironie du Sort*, comédie de l'époque soviétique du début des années 1970 qu'on regarde religieusement chaque 31 décembre, qui se moque de la désespérante uniformité des habitats, de la vie des uns et des autres et dont chaque scène est pour les Russes un rappel émouvant et drôle de leur vie dans les années soviétiques dont bien des coutumes sont encore vivaces, comme la célébration du Nouvel An avec champagne aux douze coups de minuit, ou la célébrissime salade Olivier qu'il est inimaginable de ne pas manger ce soir-là, et bien entendu la tradition du bain russe entre amis ou amies pour enterrer la vie de garçon ou de jeune fille.

L'histoire ? Un jeune homme de Moscou sur le point de se marier fête le Nouvel An avec ses copains aux bains russes. A force de toasts à la vodka, les esprits ne sont plus très clairs, et le voilà parti pour Léninegrad à la place d'un de ses amis ; toujours passablement éméché à son arrivée à l'aéroport, il monte dans un taxi, donne son adresse, arrive devant un immeuble identique au sien, ouvre la porte d'un appartement en tous points semblable à celui qu'il habite à Moscou. Quelques minutes plus tard arrive la locataire qui prépare un dîner d'amoureux pour son futur mari. Elle le découvre là, lui ne veut pas partir et se croit chez lui : 3 heures de rebondissements au terme desquels les couples se défont pour en reformer un nouveau. Le film est si populaire qu'on lui a donné une suite, trente ans plus tard, en 2010, les enfants des deux protagonistes revivent la même aventure ... Le film est ponctué de poèmes chantés que tous connaissent ici, respiration poétique qui a concouru à la popularité du film. Un Russe qui n'écrit pas de poèmes ... difficile à trouver. Les Russes nous demandent comment nous connaissons ce film qui pour eux ne semble présenter d'intérêt que si l'on est Russe ... une étudiante m'en a un jour parlé avec tant de feu que ma curiosité n'a été satisfaite que lorsque finalement j'en ai trouvé une version avec sous-titrages en anglais. Je crois que bien des clins d'œil dans le film m'échappent, je ne connais pas assez le quotidien de la population, mais j'y vois des personnages à la fois drôles et dramatiques, ambivalents et tellement humains, attachants, comme le sont vraiment beaucoup de Russes dans leur capacité à admettre une certaine fatalité du destin et à la transformer en humour ou en rebondissement. Je crois que la popularité de ce film tient à ce que les Russes y voient une image réaliste, lucide et bienveillante de ce qu'ils sont.

Il me faut enfin évoquer le cinéma de Pavel Lounguine dont les films commencent à être connus en France puisqu'il vit dans l'Hexagone depuis les années 1990. Un cinéma qui donne le pouls de la société russe et de ses changements : c'est lui qui décrit il y a quelques années les nouveaux riches de la Russie (oligarques) entrant dans l'ère libérale dans *Un Nouveau Russe*, c'est encore lui qui fit ce si beau film *l'Ile*, filmé dans les îles Sokolov au nord de la Russie, tristement célèbres à cause d'un grand monastère transformé en prison sous l'ère soviétique où furent déportés et où moururent des milliers de moines et de prêtres orthodoxes et catholiques. L'an passé l'archevêque de Paris, André 23, y fit un pèlerinage accompagné des autorités orthodoxes. L'histoire du film s'inspire librement de diverses figures d'ermites et starets russes, nous dévoile une partie de l'histoire russe et surtout ce travail intérieur des âmes, comme ce moine qui n'en finit pas de se repentir de sa lâcheté d'un moment, errant dans des paysages glaciaux récitant la prière hésychaste, et développant un chemin personnel vers Dieu, avec humilité et irrévérence envers sa hiérarchie, sorte de bouffon contestataire d'une règle ronronnante. Il reçoit bientôt des visites de toute la Russie, y compris de généraux soviétiques, chacun espère par son intercession obtenir la guérison d'un proche, la sortie d'une impasse. Le film est plein d'humour à l'image de ces personnages qu'on rencontre dans les livres de spiritualité russe. A qui penserait que Pavel Lounguine est devenu un orthodoxe conservateur et a rangé sa boîte à questions sur le monde et la société russe, il faut encore regarder son magnifique et inquiétant *Tsar* qui nous dépeint un Ivan IV (dit chez nous le Terrible) à la fois tyran insupportablement cruel et mystique exalté versant dans une dangereuse folie. Aux étudiants et professeurs à qui je demande pourquoi ce film aujourd'hui, je n'obtiens d'autre réponse que l'aspect très controversé du personnage historique qu'est Ivan IV et de son rôle dans l'histoire russe, les uns en faisant un héros promoteur d'une Russie considérablement élargie, par la conquête de la ville

de Kazan jusqu'alors aux mains des Tatares par exemple, les autres se désolant d'un autre tyran qui assombrit l'image de la Russie moderne. De mon point de vue très extérieur, j'ai le sentiment que Loungine pointe la tentation certaine d'une Eglise en train de reconquérir un espace politique et cherche à la faire réfléchir sur son alliance, voire sa complicité avec le pouvoir. Il touche là à une spécificité de l'Eglise orthodoxe russe qui côtoie toujours étroitement le nationalisme, oubliant parfois de préserver une salutaire indépendance. C'est comme si Loungine prenait de film en film le pouls de ce grand corps souffrant et vivant qu'est la Russie.

Voici donc quelques rencontres marquantes entre des œuvres que l'on peut évidemment admirer en n'importe quel point du globe, mais qui prennent sens et corps pour moi d'avoir été découvertes alors que je partageais depuis déjà plusieurs mois le quotidien des Russes.

---

Akademgorodok, 14 mai 2009

Mi-mai: le soleil est enfin au rendez-vous après toutes ces semaines de printemps sibérien à vous faire prendre en grippe la seule idée du printemps. C'est un peu comme quand on a peiné pour gravir une montagne, on arrive au col, bien fatigué, et on pense que tout est gagné, on a fourni son lot d'efforts. En réalité, la descente s'avère longue et quelque peu déprimante, on n'a plus la motivation d'atteindre le sommet, de se surpasser, il s'agit seulement de parcourir la vallée jusqu'à un possible campement, on ne s'élève plus vers le ciel, on retombe dans le souci du quotidien. Les vrais montagnards riraient de ces randonneurs peu expérimentés qui ne sont pas tout à fait dans le présent de leur marche.

Et les vrais Sibériens rient de notre attente et de notre déception, de cet espoir naïf de voir l'hiver rentrer dans la coulisse pour laisser sans transition place à un printemps ensoleillé bien mérité. Que ces semaines furent longues et maussades: alternances de froid, de pluie, d'un mince rayon de soleil, de quantité de boue. Les températures devenaient plus clémentes et l'on avait envie de se promener, de rester plus longtemps dehors, mais les chemins de la forêt étaient si boueux, parfois traversés de cours d'eaux dus au dégel, que les trajets indispensables jusqu'à la fac ou au marché nous semblaient déjà un exploit et dissuadaient d'aller plus loin. Pour nous remonter le moral, on nous a parlé des fleurs superbes des pommiers et pruniers sauvages, qui apparaissent si soudainement et ravissent la vue.

Je m'aperçois que je vous parle encore et toujours du temps, de la forêt ; il est vrai que c'est notre première préoccupation. De traverser la forêt quotidiennement nous rend attentifs aux métamorphoses de la nature. Nous avons guetté l'apparition et le développement des bourgeons et un matin, au réveil, nous avons été malgré tout surpris: les arbres s'étaient revêtus de vert, d'un vert printemps si tendre, si clair, un vrai bonheur pour le regard, si soudain. Comme dans un opéra où à chaque acte le décor change du tout au tout. J'ai en effet ce sentiment que le déroulement des saisons est ici comme une symphonie, avec ses mouvements, ses harmonies secrètes. J'aime être toute baignée de ce vert quand je me promène maintenant.

Mais pour être honnête, il y a aussi des désagréments; depuis qu'il a commencé à faire chaud, des moustiques énormes nous poursuivent et nous devons surveiller l'ennemi public des habitants d'Akademgorodok, les tiques. Une jeune étudiante s'est fait piquer: visite au centre anti-tiques, injection pour éviter une encéphalite, et le porte-monnaie bien allégé. Du coup, Paul d'habitude très aventureux, délaisse les petits sentiers buissonneux, particulièrement prisés par ces insectes, pour les allées larges et moins risquées. Au retour de promenade, on secoue les vêtements, les cheveux pour vérifier qu'on ne

---

donne pas asile à un hôte indésirable.

Quand il fait beau, nos balades nous conduisent plus loin. Dernièrement, après une visite à la petite église orthodoxe, nous avons pris un petit chemin et n'avons pas tardé à remarquer qu'il était très emprunté: des personnes jeunes et moins jeunes, portant toutes des sacs à dos ou des cabas, certaines utilisant des poussettes, véhiculant des plantes,... C'est que nous ne sommes pas loin d'un village de *datchas*, ces maisonnettes au confort rudimentaire où l'on se rend le soir, le week-end et pendant les vacances pour jardiner, planter puis récolter des légumes dont une bonne partie sera mise en bocaux en prévision de l'hiver. Beaucoup de Russes vendent une partie des légumes qu'ils produisent. Ils s'installent à proximité des marchés ; une caisse en bois, la voiture font office d'étal, et l'on trouve chez eux des produits locaux, frais, légumes, fruits, mais aussi miel, confitures, sauces à base de tomates et d'ail très pimenté, chou salé, ...Si aujourd'hui, les marchés russes regorgent de marchandises tout comme en Europe, beaucoup de familles améliorent largement leur quotidien par la culture dans les *datchas*, et ce n'est pas le jardinage-loisir mais la nécessité qui commande.

Il existe aussi des *datchas* de luxe, comme celle de la famille de Svetlana de l'Alliance Française, chez qui nous étions invités. Cette opulente *datcha* se trouve dans le village des "bâtisseurs", tous les propriétaires sont des notoriétés d'Akademgorodok.. Un centre français a été ouvert dans notre université à l'intention des étudiants des départements de sciences pour favoriser des échanges entre chercheurs, encourager des projets internationaux, et à l'occasion de son inauguration est venu de Moscou un attaché de l'Ambassade de France pour qui cette fête champêtre à la *datcha* était donnée. Il faisait beau, nous étions à deux pas de notre petite mer (un lac formé par l'Ob avec plage s'il vous plaît). Il y avait là un public composite de Français des universités (étudiants et profs) et des quelques entreprises françaises de Novossibirsk (Auchan, Peugeot, Leroy Merlin), des Russes quelque peu francophones et l'équipe de l'Alliance Française. La communication s'est avérée plutôt chaotique, entre langues et centres d'intérêts divergents. Côté gastronomie, ce fut le très populaire pique-nique barbecue qui se pratique tant dans la forêt, sur la plage, à la *datcha* : petits sandwiches avec de la charcuterie et des tomates, concombres frais et ou salés débordant de mayonnaise, brochettes, beaucoup de bière et de vodka. Et, pour notre bonheur, la Directrice pédagogique de l'Alliance, bonne cuisinière, avait préparé, mijoté un *plov*, mot qui vient du turc *pilaf*, un savoureux mélange de riz, d'oignons et de viande, assaisonné d'épices qui varient selon les régions de culture turque. A la fin de ce genre de soirées, il y a ceux qui roulent sous la table, ceux qui aiment chanter et se lancent, des duos touchants où se mêlent les voix, justes et discordantes, nostalgiques et mélodramatiques. Notre cordon bleu avait les yeux tournés vers le ciel, mais la lune était derrière elle, elle avait saisi une jeune prof de russe par le bras et s'évertuait à suivre sa mélodie. Les convives n'y prêtaient aucune attention : les uns continuaient à boire, les autres à fumer et discuter, d'autres étaient simplement assis, seuls, perdus dans d'incertaines méditations.

Heureuse rencontre pour moi à cette *datcha*: une étudiante française qui vit aussi à Akademgorodok a rencontré par l'intermédiaire d'une copine protestante la petite communauté catholique d'Akadem, et j'ai

---

ainsi appris que chaque dimanche une messe est célébrée dans un appartement privé. Les prêtres sont italiens, ils font partie d'une communauté qui s'appelle Liberté et Communion et sont installés ici depuis une dizaine d'années. Je n'ai pas bien compris leur mission, si ce n'est de témoigner d'une présence catholique et d'assister les quelques catholiques qui vivent ici. Je me suis interrogée sur ces catholiques russes de Sibérie et je reconstitue progressivement des épisodes de leur histoire. Il y a par exemple des descendants de Polonais qui furent envoyés en Sibérie en représailles à leur révolte au dix-neuvième siècle contre le gouvernement russe alors que la Pologne était sous autorité russe; il y a aussi des descendants d'Allemands qui eux étaient à l'origine installés au Nord-Ouest de la Russie, du côté de Petersbourg, et ceux invités, au XVIIIème siècle, par la tsarine Catherine à s'installer dans la région de la Volga. Près de Saratov, ils atteignirent à la fin du XIXème siècle le nombre impressionnant de 1,5 million. Dans les années vingt, ils eurent même une République autonome allemande, mais ils furent envoyés en Sibérie lors de la seconde guerre mondiale, bien évidemment on se défiait d'eux. La République disparut et ils restèrent dans des camps de travail jusqu'à la mort de Staline. Quand ils furent libérés, ils ne furent pas autorisés à retourner dans leurs anciens villages et restèrent en Sibérie. Ils ne parlent plus l'allemand, sont totalement russifiés mais des accords spéciaux avec l'Allemagne leur permettent désormais d'émigrer là-bas s'ils le souhaitent. Ce qui explique la présence d'un consulat allemand à Novossibirsk alors qu'il n'y a pas de consulat français ou anglais par exemple, et aussi la forte présence des entreprises allemandes. Il paraît que certains partent en Allemagne et s'intègrent bien, d'autres n'arrivent pas à apprendre l'allemand correctement, à s'habituer à la vie en Europe occidentale et reviennent après quelque temps. Dimanche dernier, pour la Pentecôte, nous avons partagé un gâteau avec cette quinzaine de catholiques. Les deux prêtres ont tout de suite sympathisé avec Paul et nous nous sommes promis de partager un bon plat de pâtes italiennes à la rentrée.

Pour parler de tout autre chose, nous avons eu la chance, pour notre première année d'assister à une représentation de l'opéra de Borodine, *Igor*, inspiré de l'épopée sur laquelle Paul travaille. C'était aussi une occasion de visiter l'Opéra de Novossibirsk, le plus grand de Russie. Belle salle, public très attentif, des familles et beaucoup d'enfants, la salle était comble pour cet opéra national qui n'avait pas été mis en scène ici depuis longtemps. Beaucoup de chanteurs, de beaux tableaux d'ensemble bien que les décors fussent trop modernes à notre goût. La musique était superbe, les voix impressionnantes pour moi qui ne suis pas très familière de l'opéra. Paul était vraiment heureux de voir vivre sous ses yeux cette histoire dont il est tout rempli depuis des mois et bien sûr cela stimule sa réflexion. Pour moi aussi c'était un bel événement, j'ai aimé le mélange des cultures russes et turques qui témoigne bien de la complexité de ce que nous nommons Russie, cette histoire étonnante qui construit une épopée sur la défaite plutôt que sur la victoire. Les habitants de Novossibirsk sont très fiers de cette nouvelle production, car s'ils ont une des plus belles salles de Russie, le budget ne leur permet pas toujours des spectacles aussi ambitieux et prestigieux qu'à Petersbourg au théâtre Marinski, par exemple.

Après les premiers mois, la surprise et l'émerveillement d'une vie nouvelle, le temps a vite passé, nous sommes comme chacun dans le quotidien du travail, en ce moment les derniers examens, la perspective

---



d'un petit voyage dans l'Altai où nous espérons échapper à la pluie... Pourtant, l'empreinte de ce lieu unique marque ce temps de vie. Les rigueurs du climat comme une plus grande intimité nous donnent l'impression de vivre chaque journée avec plus d'attention, plus d'intensité. Nous avons accueilli avec bonheur la nouvelle que l'université acceptait de renouveler notre contrat de travail, nous aurions été malheureux de devoir partir après un an.

Nous vous souhaitons à tous une bonne continuation, peut-être de prochaines vacances, dans l'attente de vous revoir.

Françoise

---

**Sur *Guerre et Paix*, Livre Deuxième,****deuxième partie, chapitre 21**

De ces centaines de pages de *Guerre et Paix*, une scène reste particulièrement savoureuse à mes yeux : la remise de la légion d'honneur au soldat russe par Napoléon. Combien Tolstoï a dû s'amuser à l'écrire. Et combien je me réjouis en la relisant. Son efficacité et son humour tiennent au paradoxe de planter un décor absolument conventionnel, une revue des troupes dans un contexte de guerre hautement dramatique. Cadre solennel, chaque soldat figé dans sa pose dans le grand tableau cérémoniel où les deux empereurs, Alexandre et Napoléon entrent en scène, moment historique d'une paix précaire, comme un grand tableau de peinture du XIX<sup>ème</sup> siècle, terriblement ennuyeux. Notre auteur va progressivement en faire écailler la peinture desséchée, l'animer d'une énergie dévastatrice qui en fera exsuder et dégouliner les couleurs jusqu'à créer une confusion, un mélange des tons et une totale, joyeuse, si vivante dérision. Pour moi, ce que j'ai perçu de plus subtil de l'âme russe, je le trouve là dans sa quintessence, cette mise en place du grotesque comme une machine de guerre narrative visant à dévoiler la puissance et la nécessité des rituels de la société, faisant fi d'humanité et de vraie justice, privilégiant des images emblématiques, qui ne satisfont personne mais qu'on accepte avec résignation.

Napoléon et Alexandre sont tenus de donner à l'armée et au peuple russe la représentation de leur nouvelle entente, de leur accord politique, ni l'un ni l'autre trop à l'aise. Comment justifier aux yeux des soldats et du peuple ce revirement qui fait de l'ennemi d'hier, cause de tant de morts et de blessés, le complice d'aujourd'hui ? C'est alors que Tolstoï nous décrit ce geste emblématique qui concentre l'ensemble de la situation et de la relation des deux pays à ce moment. Géniale et inattendue décision de l'empereur français de récompenser un soldat russe en le gratifiant de la Légion d'Honneur. Embarras de l'empereur Alexandre : dans cette mise en scène que constitue la revue des troupes, l'attribution de la décoration n'était pas au programme. A qui la donner ? L'empereur repasse la patate chaude au commandant du bataillon devant lequel a lieu la rencontre. Et l'on peut deviner la colère intérieure, le profond agacement d'Alexandre quand il "sourit aimablement". Incertitude. Moment flottant où l'on peut craindre un infime dérèglement de la cérémonie. Son bon déroulement est garant de la stabilité même du pouvoir, il faut donc trouver très vite le quidam sur la poitrine de qui il convient de déposer la croix accrochée à son ruban rouge. Ce sera le premier soldat de la rangée. Difficile moment pour lui, qui non prévenu, est appelé, et sorti de son rang après avoir avancé de deux pas, se demande bien ce qu'il doit faire pour satisfaire leurs Majestés et tenir avec dignité son rôle. Dans un long supplice, les yeux rivés sur son Souverain, il attend. La vraie récompense viendra pour lui quelques heures plus tard : héros du jour, fêté, envié par tous ces camarades et pensionné à vie.

En filigrane, la cruelle question de Tolstoï ; quel a été son mérite pour cette décoration ou le démerite de quelque autre, par exemple ce Capitaine Denissov mis en procès pour avoir dérogé au règlement par un sens un peu trop aigu de la responsabilité envers ses hommes et qui sera dégradé. L'un monte et l'autre descend, indépendamment de leur valeur personnelle, ils ne sont que des images d'une société qui a nécessairement raison, loue ou sacrifie au gré des circonstances. Mélange de naïveté et de sincérité patriotique du soldat russe, de Tolstoï lui-même et de farce corrosive, grand rire de la dérision qui réduit d'un coup à néant le socle des valeurs qui justifient la présence de tous les personnages en cette scène. Juxtaposition du respect des normes sociales et lucidité des individus sur la vanité, le ridicule de ces dites normes, la totale non coïncidence entre quelque réalité et l'image offerte qui serait restituée par le pinceau du peintre officiel du palais ou aujourd'hui par le photographe saisissant en un cliché l'instant le plus "significatif" où le courage et le mérite de l'insignifiant soldat, choisi parce qu'il se tenait en bout de ligne, sont récompensés par l'empereur, qui pas un seul instant ne porte sur lui son regard, l'existence du soldat se réduit à un pur prétexte.

Question : ce geste de Napoléon est-il historiquement attesté ? Lazarev, car il a un nom ce brave soldat décoré, exista-t-il vraiment ou est-il sorti de l'imagination de Tolstoï ?

---

## Prochain départ ...

Où en suis-je de ma relation à la Russie, tellement transformée depuis trois ans, depuis le moment où j'ai posé le pied sur cette terre dont j'ignorais alors à peu près tout. Je sais maintenant que mon regard sur la Russie et les Russes continuera à évoluer. La Russie est désormais ancrée en moi comme un point affectif fort. J'aime l'appel de sa terre noire et puissante, j'aime ses eaux abondantes, la Volga et le Baïkal, j'aime la cuisine de son terroir. J'aime la puissance imaginative et expansive, parfois la folie de l' « âme russe ». J'aime ses opéras, sa littérature, son cinéma. J'aime ses églises et ses icônes, tant de découvertes faites au hasard de mes pérégrinations.

Là, comme jamais depuis longtemps, je me suis épanouie dans mon métier d'enseignante ; merci pour ce beau cadeau à tous les élèves et étudiants russes rencontrés.

Bien sûr je ne veux pas dessiner une image idéalisée pour « vendre » la Russie, je n'y ai aucun intérêt. Simplement, je choisis de garder dans ma mémoire et mon cœur ce qui de la Russie m'aura enrichie, j'oriente mon esprit vers ce qui m'a étonnée et ravie. D'autres se chargent à longueur d'articles et de reportages de nous présenter le visage sombre et déprimant de ce pays, moi je contemple un paysage de Repine et j'affirme : la Russie n'a rien de déprimant, c'est une terre douée d'une puissance créatrice renversante, les Tolstoï, Chostakovitch, Tarkovski et autres génies ne sont pas des fantômes du passé, aujourd'hui combien de créateurs continuent à questionner ce grand corps souffrant mais qui vit, qui vit ... Certainement que l'omniprésence de la forêt, les longues traversées de la taïga en Transsibérien, l'immensité dans laquelle je me suis sentie immergée y sont pour quelque chose. Les Russes vivent la nature, la connaissent et s'y ressource tout « naturellement ».

Ce séjour de trois ans est un cadeau pour moi. Apaisant. Qui m'aura donné le désir de vivre plus près de la terre, plus à l'écoute de ses forces puissantes. Un séjour qui m'aura ramenée avec simplicité à l'essentiel, dans la banalité d'un quotidien partagé avec les hommes et les femmes de Sibérie. Ce matin, j'allais à l'université et je regardais cette belle allée forestière où le soleil commençait tout juste à répandre sa lumière dans le feuillage renaissant de ce printemps, toujours tardif en Sibérie. Les oiseaux s'en donnaient à cœur joie, se répondaient dans la diversité et la multiplicité de leurs cris, semblaient s'amuser et lancer un alléluia joyeux, cantique que l'oreille de tant de saints ou de pèlerins captèrent dans leur marche journalière, et moi, sur ce chemin devenu familier, je me disais : je ne souhaite rien d'autre que cette banalité-là, pas d'autre quotidien que la traversée matinale de ce coin de forêt, où mon regard cherche la nouveauté du matin, quelques bourgeons apparus, les feuilles naissantes, et le parfum odorant des épicéas que j'emporte dans ma salle de cours et qui apporte son précieux bouquet à une journée si ordinaire.

---

**MIRABILE, Françoise: Siberian Lights**

Mrs. Françoise Mirabile has recorded her three year sojourn in Siberia in the form of twelve E-Mails sent to her friends and acquaintances in Europe, which expose her personal experiences and visions whilst living and working amongst the Russian people; visions interspersed with eight critical commentaries on Russian literature, cinema, culinary art, Birch tree culture and icon-painting.

Nothing is dissimulated. Nothing is sugar-coated. All the joys and hardships of daily life in Siberia and in European Russia at the Alliance Française of Novosibirsk or at the University of Academgorodok are expounded as well as her travels throughout Russia both in winter and in summer: her meetings with Russians of all classes and walks of life, with foreigners either living in Russia or touring, her astonishment and marvel at the awe-inspiring ice-crested Pine trees of Siberian forests at forty degrees below zero, at the glistening bluish ice of Lake Baïkal in December or verdant green banks in June, at the sandy banks of the Volga en route to Astrakhan, at the colourful striped domes of Suzdal's and Vladimir's churches and at the icon-makers busy in their adjacent workshops...

Interpolating her E-Mails with observations, critiques and comments, the author has thus created a nice alternating admixture of the personal and the academic that certainly sums up and defines her penetration of the Russian soul, experienced under and within the myriad tints and hues of the lights of Siberia...

---

The unabridged version, including many photos, is published as a supplement to this issue. — Ed.

